

École de Fontainebleau, vers 1580

« La Dame à sa toilette »



ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU, VERS 1580
La Dame à sa toilette
 © MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE DIJON, F. JAY

La *Dame à sa toilette* (fig. 1) satisfait à tous les critères de beauté en honneur en France à la Renaissance : corps généreux à la taille peu marquée et à la poitrine haute, visage aux traits réguliers, au nez droit, à la bouche petite et aux sourcils fins, peau éclatante, cheveux blonds d'un éclat doré, yeux sombres. Coiffée de perles, à peine vêtue d'un voile transparent retenu par une collerette brodée d'or, la dame se pare, tandis que, derrière elle, sa servante cherche des vêtements dans un coffre. Son buste presque frontal émerge curieusement derrière une tablette sur laquelle sont disposés le coussin sur lequel elle appuie son bras, un peigne, une boîte à bijoux, des fleurs et un somptueux miroir porté par des statuettes sans bras. Le regard lointain, la dame porte à sa poitrine une main gauche qui joue avec le pendentif de son collier, tandis que sa main droite tient une bague d'un geste précieux. Au mépris de toute vraisemblance, son profil se reflète dans le miroir.

UN TABLEAU CARACTÉRISTIQUE DE L'ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU

Saisi en 1792 dans la collection de Bénigne Legouz de Saint-Seine, arrivé sans attribution et sans identification au musée, le tableau est donné à partir de 1834 à Frans Floris. Son appartenance à l'École de Fontainebleau est pleinement reconnue depuis le milieu du XX^e siècle. Il est en effet très caractéristique de l'élégance formelle et de la sophistication iconographique qui se sont développées au XVI^e siècle à la cour de France, sur le grand chantier du château de Fontainebleau.

D'autres peintures françaises de la seconde moitié du XVI^e siècle peuvent être regroupées autour de ce tableau : elles ont en commun la représentation d'une femme nue en buste et un arrière-plan où s'affaire une servante : une *Dame à sa toilette*, à Worcester (U.S.A) (fig. 2), dont la composition générale est la même que celle de notre tableau et qui n'en diffère que par le traitement des détails ; et une autre *Dame à sa toilette*, d'allure beaucoup moins aristocratique, à Bâle (fig. 3).



ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU, VERS 1580
La Dame à sa toilette
 © WORCESTER MUSEUM OF ARTS



ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU, FIN DU XVI^e SIÈCLE
La Dame à sa toilette
 © BÂLE, KUNSTMUSEUM



TIZIANO VECELLIO, DIT LE TITIEN
La Vénus d'Urbino, 1538
FLORENCE, MUSÉE DES OFFICES

DES SOURCES ITALIENNES

On ne sera pas surpris, dans le climat de la Renaissance française, de trouver les antécédents de cette composition en Italie, où ont été peintes des beautés nues, allongées ou au bain, se parant ou se mirant, qui parfois semblent des courtisanes, parfois se déguisent sous les noms de Vénus ou Diane, Flore ou Danaé. La *Vénus d'Urbino* du Titien (fig. 4), peinte en 1538, propose, mais dans un format horizontal, cette même juxtaposition d'un corps féminin dénudé et de l'affairement de servantes cherchant des vêtements dans un coffre.



ENTOURAGE DE LÉONARD DE VINCI ?
Buste de la Joconde nue, vers 1514
CHANTILLY, MUSÉE CONDÉ

Formellement, la composition des *Dames à la toilette*, doit aussi à une tradition de femmes nues et en buste : Léonard de Vinci aurait réalisé une version nue de la *Joconde*, vers 1514 (fig. 5), Raphaël a peint la *Fornarina* vers 1518, Jules Romain a traité le thème de la dame nue se parant de bijoux devant son miroir.

DIANE OU GABRIELLE ?

Les artistes bellifontains et leurs continuateurs jusqu'à la fin du XVI^e siècle se sont inspirés de ces modèles. L'indiscutable charge érotique de ces nus saisis dans l'intimité de la toilette est renforcée dans les tableaux où le buste de la femme émerge d'une baignoire. C'est le cas pour la *Dame au bain* par François Clouet (fig. 6), où on a souvent voulu voir un portrait de Diane de Poitiers, ou peut-être de Marie Stuart, et pour le double *Portrait de Gabrielle d'Estrée et d'une de ses soeurs* (fig. 7). On a voulu expliquer ces

représentations de maîtresses royales, si incongrues à nos yeux dans leurs baignoires, comme des allégories politiques, voire des satires des mœurs des rois et des ambitions de leurs favorites. De nombreuses versions plus tardives de ces dames au bain attestent la faveur et la persistance de cette interprétation. En 1834, la *Dame à sa toilette* de Dijon passait pour être « le portrait de la belle Gabrielle » et on l'identifia plus tard comme Diane de Poitiers.

VISION ÉROTIQUE OU ALLÉGORIE MORALE ?

Avec leurs traits idéalisés et leur regard absent, ces femmes sont finalement peut-être moins des représentations de déesses ou des portraits de favorites ou de courtisanes, que des représentations allégoriques. Leur beauté, leur nudité, les fleurs, les bijoux, semblent en effet autoriser une lecture symbolique qui nous oriente vers la célébration du désir amoureux et des plaisirs sensuels. La bague ostensiblement désignée par le mouvement précieux de la main, dans un geste qui semble dériver de la tradition médiévale de la présentation de l'anneau d'investiture princière, est un symbole d'union. Mais le miroir, avec son reflet trompeur, est sans doute là pour nous mettre en garde contre les illusions des sens, l'inconstance de l'amour et la fugacité de la beauté. Il est toutefois difficile de savoir si ces idoles, à la fois distantes et offertes, faisaient naître chez leurs contemporains des rêveries érotiques ou des pensées morales, voire philosophiques... Il n'est pas exclu que ce soit leur ambiguïté qui ait fait leur prix aux yeux des milieux cultivés de la Renaissance.



FRANÇOIS CLOUET
Dame au bain, vers 1560-1570
WASHINGTON, NATIONAL GALLERY OF ART

ÉCOLE DE FONTAINEBLEAU, FIN DU XVI^e SIÈCLE
Gabrielle d'Estrée et une de ses soeurs
PARIS, MUSÉE DU LOUVRE

